

# 7. Adoration et Éducation

## Introduction

La question de l'adoration peut être abordée de diverses manières et illustrée/commentée par de nombreux textes bibliques. Néanmoins, il est un texte qui me paraît incontournable car essentiel dans l'enseignement qu'il délivre : il s'agit de la rencontre entre Jésus et une femme samaritaine telle que racontée dans l'Évangile selon Jean (chapitre 4).

Pour approfondir le sujet de cette semaine, je vous renvoie également vers 2 autres études réalisées par le passé, à savoir :

- 1) une étude de Esaïe 58 (2019 – Trimestre 3 - leçon 6 'Adorer le Créateur'),
- 2) une étude de Marc 7.1-23 (2014 – Trimestre 2 – leçon 3 'Le Christ et la tradition religieuse').

L'histoire de l'humanité, et des religions en particulier, montre que l'être humain éprouve le besoin (inné ?) d'adorer quelqu'un, quelque chose. Qui (quoi) adorer ? Pourquoi ? Comment ? En tant que chrétiens, notre réponse peut paraître évidente ; pourtant je suis sûre qu'un sondage ferait apparaître de nombreuses nuances et divergences. Ces questions se trouvent au cœur du dialogue entre Jésus et la Samaritaine...

## Jésus et la femme samaritaine

La rencontre entre Jésus et la femme samaritaine, en Jean 4, relate le séjour de Jésus en Samarie et sa révélation en tant que Messie. Je vous invite à lire le texte dans son ensemble : **Jean 4.1-42**. Nous nous concentrerons sur la première partie, **versets 1-26**, et en examinerons les passages les plus pertinents pour notre étude.

**4.1-9** : « <sup>1</sup>Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, <sup>2</sup>– à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples – <sup>3</sup>il quitta la Judée et regagna la Galilée. <sup>4</sup>Or il lui fallait traverser la Samarie. <sup>5</sup>C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, <sup>6</sup>là même où se trouve le puits (la source) de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure. <sup>7</sup>Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » <sup>8</sup>Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. <sup>9</sup>Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. »

Les versets 1-3 marquent une transition : face à la menace qui pèse sur lui, Jésus quitte la Judée (qui deviendra le lieu d'une hostilité toujours plus grande – cf. Jn 7.1, 10.39-40,...) pour regagner la Galilée.

« **Or il lui fallait traverser la Samarie** » (4.4) : pour passer de Judée en Galilée, Jésus aurait pu prendre un autre chemin et remonter la vallée du Jourdain. C'est d'ailleurs ce que faisaient les Juifs pieux, qui évitaient les Samaritains et répugnaient à solliciter leur aide, car ils les considéraient comme des gens impurs. **« Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains » (4.9)**

Jésus, lui, choisit d'aller en Samarie. De plus, il y sollicite l'aide d'une femme samaritaine, transgressant ainsi les codes socio-culturels et religieux juifs de son temps, comme il le fait en de nombreuses autres circonstances. D'ailleurs, l'attitude de Jésus surprend cette femme, pour 2 raisons : elle est femme et Samaritaine (v. 9). Plus loin, les disciples de Jésus s'étonnent également mais n'osent rien dire (v. 27). La réaction de la femme et des disciples n'est-elle pas typiquement humaine ? S'attacher à ce qui empêche la relation, crée de la distance, oppose, divise. Dans ce récit : homme >< femme ; Juifs >< Samaritains ; Jérusalem >< Mont Garizim.

L'attitude de Jésus est tout autre : il ne relève pas les oppositions, mais répond par des choses qui unissent, permettent une vraie rencontre, la relation, la communion, la réconciliation. En faisant tomber les murs qui séparent, emprisonnent et empoisonnent, Jésus se veut rassembleur, unificateur, pacificateur, réconciliateur : entre Dieu et moi, entre moi et les autres, avec moi-même. Cette liberté de Jésus traverse les évangiles : sa volonté de placer l'être humain au centre et au cœur de ses préoccupations, outrepassant tabous et préjugés, faisant fi des codes et du formalisme religieux. Cette liberté préside d'ailleurs à l'enseignement que Jésus entend révéler ici. Un enseignement, lui-même, LIBÉRATEUR.

## Parlons-en

- ▶ Et toi, y a-t-il des gens avec qui tu ne veux rien avoir de commun ? Y compris en milieux chrétiens (ou même dans l'église adventiste) ? Pourquoi ? Que fais-tu des gens qui n'adorent pas comme toi ?
- ▶ En général, comment as-tu tendance à réagir ? Vois-tu ce qui divise ou ce qui unit ? Et comment as-tu tendance à agir ?
- ▶ Par quels codes sociaux, culturels et religieux es-tu formaté(e), conditionné(e) ? Comment les dépasser ?

À travers cette rencontre, Jésus délivre un double enseignement décisif : le premier porte sur l'amour : **« Si tu connaissais le don de Dieu »** v. 10 ; le second sur la vraie vie spirituelle : **adorer en esprit et en vérité** v. 23.

**1) L'amour** : le fait que cette rencontre ait lieu près d'un puits n'est pas anodin (v. 5-7). Une scène parlante qui évoque au moins 3 récits : c'est près d'un puits que le serviteur d'Abraham, chargé de trouver une femme pour Isaac, découvre Rébecca (Gn 24) ; c'est près d'un puits que Jacob tombe amoureux de Rachel (Gn 29) ; c'est encore près d'un puits que Moïse rencontre Séphora, sa future épouse (Ex 2). De plus, ce puits-ci est chargé d'histoire, puisqu'il a appartenu à Jacob, un patriarche cher aux Samaritains.

Cette rencontre entre Jésus et la Samaritaine évoque donc une rencontre amoureuse, qui conduira à une union. Compte tenu du caractère symbolique, métaphorique et spirituel du 4<sup>e</sup> évangile, nous comprenons qu'il s'agit ici d'une union (alliance) spirituelle.

Symboliquement, l'image de l'union amoureuse est déjà appliquée dans l'AT aux relations de Dieu avec son peuple. Image reprise dans le N.T. : Jésus raconte plusieurs paraboles parlant de noces ; lui-même est désigné à plusieurs reprises comme l'époux. Chez Jean, pour inaugurer son ministère, Jésus accomplit un premier miracle, en pleines noces (Jn 2 : Les noces de Cana) : un premier signe hautement symbolique par lequel Jésus veut nous faire entrevoir ce que sont les véritables noces spirituelles : celles de Dieu avec son peuple / celles du Christ avec son Église. Le peuple et l'Église étant, in fine, constitués de **chaque être humain** qui acceptera cette alliance et entrera dans cette union d'amour.

**Relis les v. 10-26** : il est remarquable de voir comment Jésus parle à cette femme, comment il l'amène à se dévoiler et en même temps à découvrir qui il est, lui, réellement. Jésus lit en cette femme sa soif insatiable : soif d'amour, de spiritualité, de vie véritables. Et de quémendeur qu'il était au départ, Jésus se fait donateur ; il est celui qui peut lui offrir un amour capable de désaltérer profondément et durablement le cœur humain. Un amour qui deviendra en elle une source abondante « jaillissant en vie éternelle » (v. 14).

⇒ N.B. : chez Jean, la « vie éternelle » n'est pas séparée et éloignée de la vie présente. C'est la vie en plénitude, en abondance, faite pour durer. La vie dans toute sa splendeur et dans toute sa grandeur ! Qui ne voudrait d'une telle vie ?

**« Si tu connaissais le don de Dieu »** (v. 10) : ce don de Dieu, l'amour divin a un nom : Jésus (voir Jn 3.16) est lui-même don de Dieu et incarne les dons de Dieu à l'humanité. À travers leur dialogue (tête-à-tête, cœur-à-cœur), Jésus veut amener la Samaritaine à découvrir (en lui) « le don de Dieu ».

#### **Parlons-en**

- ▶ En cette femme, il y a chacun(e) de nous. Te reconnais-tu en elle ? De quoi as-tu soif ? Qu'est-ce qui te permet / t'empêche d'étancher ta soif ? En quoi ta foi, ta religion, ton église, ta famille t'aide-t-elle (ou pas) ?
- ▶ C'est quoi, pour toi, le « don de Dieu » ? Le « connais-tu » ? (Aimerais-tu le connaître ?) Comment est-il présent dans ta vie ? Comment le partages-tu ?
- ▶ Une rencontre amoureuse/une union d'amour : est-ce ainsi que tu décrirais ta foi/relation à Dieu ? Explique.

**2) Une conversation sans queue ni tête ? (v. 7-24)** : Alors que le dialogue s'engage sur le thème de l'eau (v. 7-15), Jésus semble sauter du coq à l'âne en passant subitement à la question du mari (v. 16-18). Puis, c'est la femme qui passe aussi soudainement à la question de l'adoration (v. 19-24). Pourtant, loin d'être décousu, ce texte est savamment construit et parfaitement cohérent. Le tout est de découvrir ce qui unit les 3 mots clés de ce dialogue au sommet : **eau / mari / adorer**. => Exercice intéressant : relève les occurrences de ces 3 mots dans les versets 7-24 !

V. 16-18 : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » Réaction de la femme : « Je n'ai pas de mari. » Tu dis bien, répond Jésus, « tu en as eu 5 et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. ». Que vient faire, en pleine eau vive, cette histoire de maris ? S'agit-il de maris réels ou spirituels (symboliques) ? L'un n'exclut pas l'autre, mais souvenons-nous que l'évangéliste a le goût des métaphores. Par ailleurs, cette Samaritaine apparaît à la fois comme une figure individuelle et une figure de la Samarie. Son destin se fond dans celui de son peuple. Remarquez qu'à la fin du récit, elle s'efface pour faire place aux Samaritains qu'elle représente et à la Samarie qu'elle personnifie.

En dévoilant l'existence amoureuse mouvementée de la Samaritaine, Jésus fait apparaître une vie hors norme, insatisfaisante, marquée par de multiples crises, et en quête d'accomplissement (d'épanouissement). Le lien avec le dialogue sur l'eau vive s'impose : ce à quoi cette femme aspire – comme en témoigne son parcours de vie – c'est à la vie en plénitude.

N.B. : Notre langue, ou le grec du NT, ne permet pas de prendre conscience de ce qui se joue dans ce dialogue, mais Jésus et la Samaritaine, eux, parlent la même langue. Une langue (hébreu) dans laquelle « mari » se dit « ba'al » (pl. ba'alim). Or, Ba'al (ba'alim) désigne aussi les divinités cananéennes, et même à l'origine la plus grande d'entre elles : le fameux dieu Ba'al, bien connu de l'AT ! Par sa frontière commune avec la Phénicie au Nord, la **Samarie** a d'ailleurs subi de plein fouet l'idolâtrie cananéenne et s'est laissée contaminer par les cultes voués aux Ba'als. La **Samarie** fut aussi habitée par des populations étrangères qui avaient leurs propres dieux. Ceci dit, **les Samaritains** étaient des adorateurs de YHWH. Cette Samaritaine témoigne d'ailleurs d'un grand attachement à la tradition vivante des patriarches (« Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob ? » v. 12), d'une espérance messianique (« Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ.

Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » v. 25) et s'interroge sur le véritable lieu d'adoration (mont Garizim ou Jérusalem – v. 20).

Une histoire à « déchiffrer » :

**5 maris** : ils ont suscité de nombreuses tentatives d'explications et d'interprétations qu'il serait trop long de développer ici. Retenons simplement que ces 5 maris n'étaient pas les bons.

Quant au **6<sup>e</sup>**, l'actuel, qui n'est pas un mari, peut-être équivaut-il à la religion présente des Samaritains, qui ne peut être considérée comme une véritable alliance (union) pleinement satisfaisante. Que manque-t-il à cette femme et à son peuple pour vivre une telle alliance ? Une union d'amour pleinement épanouissante et satisfaisante de part et d'autre, telle que Jésus la présente (telle que Dieu la cherche – v. 23), telle que cette femme y aspire ?

**5 + 1 = 6**. Dans la Bible, le 6 est un chiffre incomplet. Un chiffre matériel auquel il manque le spirituel, un chiffre humain auquel il manque le divin. Le chiffre de la complétude, de la plénitude, c'est le 7. Dans une série de 7, le 7<sup>e</sup> élément est toujours différent, d'un autre ordre que les 6 qui précèdent (l'exemple le plus évident, si cher aux adventistes, c'est le 7<sup>e</sup> jour, le sabbat). La femme a connu 6 hommes et voici que se présente Jésus, le 7<sup>e</sup> homme, l'époux véritable, qui apporte l'Amour véritable. La rencontre a lieu vers la 6<sup>e</sup> heure et voici que se présente maintenant l'heure (la 7<sup>e</sup>) d'adorer en esprit et en vérité.

**Parlons-en**

► Une vie hors norme, marquée par de nombreuses crises, insatisfaisante, en quête d'accomplissement, à laquelle il manque une vraie spiritualité épanouissante : t'y retrouves-tu ? Que faudrait-il pour que ça change ?

**3) Adorer en esprit et en vérité** : Le récit est construit selon ce qu'on appelle une **structure concentrique**, où tout converge vers le centre, vers cette double révélation : **l'adoration en esprit et en vérité et la révélation de qui est Jésus (le Messie)**.

**Jn 4.1-42 – structure concentrique**

- A) Introduction : Jésus traverse la Samarie (1-6)
- B) Jésus et la Samaritaine (7-26)
  - B1) Jésus demande à boire et le dialogue sur les 2 eaux (7-15)
  - B2) Témoignages de Jésus sur la Samaritaine et de la Samaritaine sur Jésus (16-19)
- **C) L'adoration en esprit et en vérité et la révélation de Jésus comme Christ, Messie (20-26)**
- B') En présence des disciples (27-38)
  - B2') L'arrivée des disciples et le nouveau témoignage de la Samaritaine (27-30)
  - B1') Le dialogue sur les 2 nourritures et sur la moisson (31-38)
- A') Le témoignage des Samaritains (39-42)

**Jn 4.19-24** : « <sup>19</sup>– « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. <sup>20</sup>Nos pères ont **adoré** sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut **adorer**. » <sup>21</sup>Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est **ni** sur cette montagne **ni** à Jérusalem que vous **adorerez** le Père. <sup>22</sup>Vous **adorez** ce que vous ne connaissez pas ; nous **adorons** ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. <sup>23</sup>**Mais l'heure vient, elle est là (c'est maintenant !), où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père.** <sup>24</sup>**Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité.** »

Puisque, à ce stade, la femme reconnaît en Jésus un prophète, elle l'interroge sur un point de litige majeur entre Juifs et Samaritains : où est le vrai lieu d'adoration, sur le mont Garizim ou à Jérusalem ? Où est la religion véritable ? Cette question n'a pas pris une ride depuis 2000 ans. Toutes les religions du monde ont leurs propres lieux saints, sacrés. En réponse à la quête de cette femme, Jésus va lui (nous) donner la clé de la véritable adoration telle que Dieu la cherche, l'espère.

-« **Ni sur cette montagne ni à Jérusalem** » (v. 21) : la véritable adoration n'est pas conditionnée par un lieu précis (lié à une religion précise, une tradition précise,...).

-« Ce que **vous ne connaissez pas... ce que nous connaissons** » (v. 22) : la véritable adoration n'est pas conditionnée par un privilège (l'appartenance à un peuple), une prétention à connaître (N.B. : en effet, le peuple juif avait été choisi par Dieu pour le révéler et le représenter, pourtant Jésus ne cessera de dénoncer les dérives de leur formalisme religieux).

-**Où adorer ?** Dans la profondeur de l'être (c'est aussi ce que symbolise le puits). En Jean 2 (v. 13-22), Jésus chasse les marchands du temple (dénonce les dérives du système religieux) et se présente comme étant lui-même le temple (sanctuaire). Ailleurs, le NT nous dit que nous sommes le temple de Dieu (le lieu de la présence de Dieu, de la rencontre avec Dieu) : « le Royaume est au-dedans de vous » (Lc 17.21) ; « vous êtes le sanctuaire de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vous » (1 Co 3.16, 6.19).

Le seul vrai lieu, temple, c'est le cœur de l'être humain. C'est là que doit avoir lieu la rencontre avec le divin.

**Connaître** : Jean insiste sur le fait que Jésus est celui qui révèle / fait connaître Dieu (cf leçon 5). Il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle, dogmatique, théologique mais d'une connaissance relationnelle (relation intime, personnelle),

d'une expérience de vie. Ainsi, « **connaître** » n'est pas une théorie mais une expérience relationnelle et existentielle : « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17.3)

En nous introduisant dans la véritable spiritualité, Jésus nous aide à relativiser la religion extérieure, à dépasser tout formalisme. Il nous met à l'abri de toute tentative d'exclusivisme, de toute forme d'intégrisme religieux. L'adoration en esprit et en vérité met fin aux antagonismes, querelles, clivages, particularismes, à toute prétention de privilège. Cette véritable adoration est le fait des vrais (véritables, authentiques) adorateurs qui sont dans une relation authentique avec le Père. D'une telle relation découleront d'abondants fruits d'amour (voir Jn 15 – la vraie vigne). Quel message libérateur !

#### **Parlons-en**

- ▶ La femme cherche, interroge, met en question. En matière religieuse, beaucoup de gens ne se posent pas de questions, ont besoin de certitudes, de formes (de pratiques), sont persuadés de connaître (d'avoir raison, d'avoir la vérité). Et toi ?
- ▶ Pour toi, l'enseignement de Jésus est-il libérateur, rassurant ou dérangent, déstabilisant ? En quoi remet-il en cause ta manière d'adorer et de considérer les autres adorateurs ?
- ▶ Pourquoi cet enseignement, pourtant capital, est-il si peu entendu ?

### **« L'heure vient, elle est là c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (23)**

**Adorer** : dans les v. 20-24, les mots adorer (grec *proskunè*) & adorateurs reviennent 10 fois !

Dans la Bible, les 2 verbes les plus fréquemment utilisés pour évoquer l'adoration sont :

- dans l'A.T., l'hébreu *chākhāh* : s'incliner, se prosterner ou même se jeter face contre terre devant quelqu'un (divin ou humain) pour lui témoigner son respect. Notez que ce verbe apparaît pour la première fois dans le cycle d'Abraham en Gn 18.2 ;

- dans le N.T., le grec *proskunè* : se prosterner (litt. baiser la main de quelqu'un) en signe de révérence, d'hommage, de respect. (Pour info : Chouraqui traduit « adorer » par « se prosterner »).

**En esprit et en vérité** : forme une expression unique, l'un ne va pas sans l'autre. (N.B. : Chouraqui traduit : « dans le souffle et la vérité »)

**-Esprit** : grec *pneuma* (traduit l'hébreu *ruach*) souffle, esprit. « Dieu est esprit » (v. 24)

**-Vérité** : grec *alêtheia*. Dans la pensée hébraïque (la pensée de Jésus), la « vérité » évoque une réalité très concrète : ce qui est juste, droit, sûr, solide, fiable, fidèle, digne de confiance, vrai. L'hébreu 'Emet (vérité) est lié au verbe 'aman (supporter, soutenir, établir), au substantif 'emounah (solidité, fidélité, fiabilité) et a donné l'expression « Amen ». Le grec *alêtheia* reprend ce sens hébraïque et aussi un sens plus absolu : ce qui est réel, authentique, complet (en opposition à ce qui est faux, incomplet).

Si nous nous demandons ce que signifie « adorer en esprit et en vérité », tournons-nous vers Jésus et voyons comment il a vécu. L'adoration en esprit et en vérité a été parfaitement vécue, incarnée par Jésus.

-Lui qui a vécu dans le souffle (par l'esprit) de Dieu (voir Mt 3.11, Mc 1.10, Lc 3.22, 4.18, Jn 1.32) En Jn 3 : Jésus invite Nicodème à naître de nouveau, d'en haut (d'eau et d'Esprit), un Esprit qui conduit dans la vérité (16.13), une vérité qui libère (8.32)

-Lui qui est « l'Amen » de Dieu, le témoin fidèle et vrai (Apoc 3.14). Dans le 4<sup>e</sup> évangile, cette notion de vérité doit être comprise comme désignation de la réalité divine. Pour Jean, Jésus est la révélation de Dieu dans le monde (le prologue donne la clé de lecture de tout l'évangile). En Jésus, Dieu vient parmi les siens ; il se fait présence aimante et don de vie en plénitude. « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14.9) Jésus donne à la vérité un caractère existentielle : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14.6) (Notez qu'il ne dit pas : « j'ai la vérité », mais « je suis la vérité »). C'est en Jésus que Dieu se donne à connaître. (N.B. : Jn 4.26 « Je le suis, moi qui te parle » la formule par laquelle Jésus se révèle en tant que Christ, Messie fait écho à la révélation de Dieu en Exode 3.14 => « Je suis » grec *Ego eimi*).

#### **Parlons-en :**

- ▶ « Adorer en esprit et en vérité », finalement, c'est quoi pour toi ?
- ▶ Jésus est l'incarnation vivante de l'adoration en esprit et en vérité. En quoi est-il le plus inspirant pour toi ?
- ▶ En te regardant vivre, en regardant vivre ton église (ta communauté), Dieu pourrait-il dire 'AMEN' ?
- ▶ Se demander 'comment adorer en esprit et en vérité', au fond, cela n'équivaut-il pas à se demander 'comment vivre l'amour- Agapè ? La question de l'amour véritable et celle de l'adoration véritable ne sont-elles pas intimement liées ; en vérité, ne s'agit-il pas de la même chose ?